

***Grensgeval (Borderline)*** évoque la peur et l'ambiguïté vis-à-vis de l'étranger, et ici plus spécifiquement la situation actuelle de l'arrivée de réfugiés en Europe.

**Guy Cassiers** : Je constate que dans leur communication de nombreux médias amalgament le terme de « réfugié » et celui d'« illégal ». La manipulation commence là, par le choix des mots utilisés pour évoquer des sujets importants et orienter la pensée du lectorat. Or les réfugiés qui arrivent dans nos pays n'ont pas à être considérés comme des illégaux avant même qu'une chance ne leur soit donnée. La langue influence beaucoup les relations socioculturelles. Le danger est la simplification des situations par le langage, les choses perdant alors leur complexité et les avis devenant tranchés et excluants. Elfriede Jelinek explique très bien la complexité de la situation dans laquelle l'Europe et les réfugiés se trouvent. Avec son texte *Les Suppliants*, elle cherche à comprendre, à travers l'écriture, le point de vue des réfugiés qui arrivent en bateau en même temps que la difficulté dans laquelle se trouvent les populations en Europe. Elle offre une parole fleuve aux réfugiés, mais en tant que personne extérieure à la situation. Le but du spectacle est de leur donner une parole qui éventuellement embarrasse, parce que nous ne pouvons, en réalité, que parler de nous-mêmes.

**Maud Le Pladec** : *Grensgeval (Borderline)* est l'exemple, tant dans sa démarche que dans son résultat, de la façon dont plusieurs arts peuvent se rencontrer sur un plateau. Le texte, la scénographie, les costumes, la musique, la danse sont au service d'un projet qui va bien au-delà du simple fait d'avoir eu envie de réunir toutes ces formes artistiques. C'est comme s'il avait fallu plusieurs corps, plusieurs voix, plusieurs points de vue pour traiter d'un tel sujet qui n'est pas que d'actualité, qui est notre réalité ultra-contemporaine. La danse se charge de tout ce que le texte dit, de tout ce que Guy Cassiers a eu envie de dire. Et c'est la raison pour laquelle elle est si polymorphe, si poreuse, si mouvante. La danse est engagée et c'est dans des corps de jeunes danseurs qu'elle se manifeste, depuis un groupe de jeunes gens appartenant à une génération qui porte un regard particulier sur la question des réfugiés, sur le monde d'aujourd'hui. C'est une danse chargée de ce paradoxe, à la fois sublime et tragique. Danser, c'est à la fois se dépenser et résister au sens où Georges Bataille l'entend. Une résistance pouvant prendre plusieurs significations : résister à la mort, résister à l'oubli, résister à la peur, résister aussi à la tentation de dire que l'on sait, que l'on peut comprendre. La danse dans *Grensgeval (Borderline)* exprime, à certains égards, cette incapacité réelle à être en empathie avec ce qui se passe.